

Frisko & crème glacée Harcèlement à l'école, la partie immergée de l'Iceberg

MIS EN LIGNE LE 19/12/2017 À 12:33

✂ PAR CATHERINE MAKEREEL (/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL)

f G+ t in ✉



La Cie Iceberg nous avait donné une belle gifle cet été à Huy. On doit être sadomaso puisqu'on tend l'autre joue cet hiver, à l'occasion de Noël au Théâtre.

Le 26 décembre au Botanique

(<http://www.pierredelune.be/spectacles/frisko-creme-glancee.html>) (Saint-Josse-ten-Noode).



Un peu comme un sorbet peut vous caresser le palais de notes sucrées en même temps qu'il vous crispe les dents au contact du froid, *Frisko & crème glacée* opère ce même contraste entre douceur et gravité. Spectacle coup de poing sur le harcèlement à l'école, la pièce de la compagnie Iceberg figure parmi les gourmandises de Noël au Théâtre. Pendant ces quelques jours où le théâtre jeune public envahit les lieux culturels de toute la Belgique francophone, on compte donc quelques spectacles destinés à ce spécimen qui provoque à la fois la crainte et la fascination des comédiens : l'adolescent.

Réputé pour ses mauvaises manières – il a le ricanement facile et une fâcheuse dépendance à son GSM – l'ado peut aussi être un public électrique et enflammé quand on le prend par le bon bout. *Frisko & crème glacée* a visiblement trouvé le bon ton, drôle et cash à la fois, pour emballer nos jeunes blasés.

Plongée tout en puissance et subtilité dans les affres du harcèlement, la pièce puise dans un langage peu châtié et des pulsions aussi invouables que familières, mais sans jamais sombrer dans la provocation gratuite. Au contraire, l'écriture et la mise en scène d'Alexis Julémont avancent avec une justesse phénoménale. À commencer par son portrait furieusement

drôle d'une bande d'ados en pleine quête d'identité. Leur fébrile maladresse, leurs tics de langage ridicules, leur façon de remettre une mèche de cheveux, de faire des tutos sur le web en mode « jeux dangereux » : les comédiens soignent leur partition dans les moindres détails.

Impossible de ne pas éclater de rire quand l'un deux se lance dans une leçon sur la meilleure façon d'embrasser les filles où il est question de flan et de performance sportive. Et pourtant, dans cette première partie plutôt légère se glissent des indices sur la tragédie à venir. Dans les taquineries de gamin se devinent déjà des jeux de pouvoir malsains.

Terriblement vivante, la pièce regarde droit dans les yeux cet ado imprévisible, cet être complexe capable du pire comme du meilleur. Elle nous dérange, juste ce qu'il faut pour alerter, sans faire de morale, sur ce fléau qu'est le harcèlement. *« Il y a une violence dans les écoles qui n'est pas dite ou pas entendue, souligne la comédienne Sophie Warnant. Les ados peuvent être vraiment cruels. On voulait parler de cela, du rapport à la sexualité aussi, de la personnalité des ados, de leurs rapports d'amitié. Comment, dans un groupe, quand quelqu'un devient le meneur, ça peut dégénérer. »*

Intense et impudique, la pièce nous emmène aux confins d'une sourde violence – et même jusqu'au viol – mais avec une approche décalée et une esthétique improbable qui désamorcent tout pathos. *« Quand on joue devant les ados, ils sont avec nous. Ils ne trouvent pas que c'est exagéré. Il y a juste le côté années 90 qui les perturbe un peu. Ce choix dans les costumes, c'est le fantasme de notre propre adolescence. Dans l'équipe, on est tous nés autour de 1987. L'idée était que ça reste près de nous tout en donnant une esthétique particulière, une poésie au spectacle. Ça permet une distance »,* précise la comédienne.

De 15 à 18 ans.

Prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis et coup de foudre de la presse aux Rencontres théâtre jeune public de Huy 2017.

Dans le cadre de Noël au Théâtre du 22 décembre au 7 janvier 2018 en Belgique francophone. (<https://ctej.be/agenda/>)